

Critique

Descartes : la vraie vie d'un philosophe

LE MONDE DES LIVRES | 08.02.07 | 12h14

Deux nouvelles biographies anglaises font du "père de la philosophie moderne" un portrait pour le moins hétérodoxe. *Descartes : A Biography* (Cambridge University Press, 2006), de Desmond Clarke, éminent cartésien de l'université de Cork, en Irlande, s'inspire de la volumineuse correspondance du philosophe pour reconstruire ses voyages intempestifs, son parcours intellectuel et, dans une veine assez cocasse, son étonnante personnalité. Descartes, apprend-on ici, serait resté vierge jusqu'à 40 ans, âge auquel il enfanta, avec une servante hollandaise, une petite fille qui mourut de la scarlatine cinq ans plus tard.

Acariâtre, sensible à l'excès, paranoïaque, manipulateur et, surtout, mégalomane, Descartes rêvait non de figurer au côté d'Aristote dans l'histoire de la philosophie, mais de le supplanter, tout simplement. Et, ajoute Clarke, bien qu'ayant lui-même lu fort peu de livres, Descartes était d'un mépris absolu à l'égard de ses contemporains. Le travail de Pierre de Fermat était "une merde" ; celui de Hobbes, "lamentable".

Mais voici l'embarras : Descartes serait troublé de constater quelle trace il a finalement laissé dans l'histoire - un "Cogito ergo sum" qui aurait été le cadet de ses soucis. Selon Clarke, Descartes fut avant tout l'un des pères fondateurs de la révolution scientifique, féru de calculs, d'expériences, de dissections, et inventeur de la géométrie analytique. Au fil des siècles, ses travaux scientifiques ont été dépassés, et donc éclipsés au profit de sa métaphysique, alors même que celle-ci fut développée sur le tard, en guise d'introduction à la "méthode", et comme bouclier conceptuel contre l'Eglise.

THÉORIE PROVISOIRE

Aussi, dit Clarke, bien que catholique, Descartes n'était probablement pas le dualiste que l'on croit, et le dualisme cartésien serait au mieux une théorie provisoire destinée à soutenir la thèse de l'immortalité de l'âme sous un ciel périlleusement copernicien. Descartes ne parvenait pas à l'expliquer à Elisabeth de Bohême qui le questionnait sans cesse à ce sujet, mais il aurait eu la certitude d'une "union proche et intime de notre esprit et de notre corps".

La seconde biographie, *Descartes : The Life and Times of A Genius*, d'A. C. Grayling, philosophe et journaliste anglais (Walker & Company, 2006), suggère que Descartes était un espion au service des jésuites pendant la guerre de Trente Ans. Ce qui expliquerait, en partie, sa vie errante - pas moins de vingt-quatre adresses en vingt ans - et ses sources de revenus. Mais de cela, aucune preuve tangible.

Descartes, en tout cas, connut une fin aussi curieuse que sa vie. En 1650, ayant intrigué pour partir enseigner la philosophie à Christine de Suède, il fut contraint de se tenir dans sa bibliothèque, tête nue, tous les matins à 5 heures, dans l'hiver le plus glacial que connût la Suède en soixante ans. Il mourut d'une pneumonie un mois plus tard.

Son corps repose aujourd'hui dans un monastère bénédictin à Saint-Germain-des-Prés. Mais l'index de sa main droite fut conservé par l'ambassadeur de France à Stockholm, et sa tête mystérieusement retirée par un capitaine de la garde suédoise.

L. A. Z.

Quand Zizek vole au secours du "cogito"

Descartes est-il victime d'une cabale qui unirait contre lui toute la philosophie occidentale, depuis les cognitivistes jusqu'aux partisans des "gender studies" en passant par les théoriciens de la communication ? Pour Slavoj Zizek, la chose ne fait aucun doute. Dans *Le Sujet qui fâche* (Flammarion, 558 p., 24 €), le penseur slovène plaide pour des retrouvailles critiques avec la subjectivité cartésienne : "Bien entendu, il ne s'agit pas de proposer un retour au cogito dans la forme sous laquelle cette notion a dominé la pensée moderne (le sujet pensant transparent à lui-même), mais de mettre en lumière son envers oublié, le noyau non reconnu, toujours en excès, du cogito, qui est très loin de l'image pacifiante du Soi transparent", écrit-il.

Jean Birnbaum

De Zizek, signalons également la réédition en poche de *Que veut l'Europe ? Réflexions sur une nécessaire réappropriation* (Flammarion "Champs", 208 p., 7,50 €).

Article paru dans l'édition du 09.02.07

Le Monde.fr

- » A la une
- » Le Desk
- » Opinions

- » Archives
- » Forums
- » Blogs

- » Examens
- » Culture
- » Finances

- » Météo
- » Carnet
- » Immobilier

- » Emploi
- » Shopping
- » Nautisme

- » Voyages
- » Newsletters
- » RSS

Le Monde

- » Abonnez-vous au Monde à -50%
- » Déjà abonné au journal
- » Le journal en kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr © Le Monde.fr?| Conditions g?n?rales de vente?| Qui sommes-nous ??| Aide?